

Paper of the Month #36 - Fondation pour la Sécurité des Patients Suisse

Katz-Sidlow R, Ludwig A, Miller S, Sidlow R :

Smartphone use during inpatient attending rounds : prevalence, patterns, and potential for distraction
Journal of Hospital Medicine 2012, Vol. 7, 595-599

Thème : Utilisation de smartphones durant les visites médicales

Les smartphones et autres appareils mobiles intégrant la navigation sur Internet sont de plus en plus utilisés, y compris dans le domaine de la santé. Dans les hôpitaux, ils servent de moyen de communication permettant notamment aux médecins d'accéder rapidement et en tout lieu aux données d'un malade, d'être plus facilement joignables ou de rechercher des informations au chevet du patient. Si cette nouvelle technologie présente des avantages, elle peut aussi être une source de distraction. Les téléphones étant souvent employés à des fins professionnelles et privées, les limites sont floues et les collaborateurs peuvent être tentés de traiter en parallèle des affaires personnelles. A ce jour, les données sur la fréquence et les modalités d'utilisation des smartphones dans le contexte clinique sont rares. Dans leur étude, Katz-Sidlow et ses collègues ont cherché à connaître l'usage qui en était fait durant les visites médicales de formation (dédiées aux soins aux patients et à la supervision des médecins-assistants). A cet effet, ils ont interrogé des médecins dirigeants du corps professoral et des assistants dans un hôpital américain. Ceux-ci devaient indiquer s'ils avaient utilisé un smartphone pendant la visite et si les autres participants s'en étaient servis. Presque tous ont déclaré posséder un tel appareil (assistants : 89 %, corps professoral : 98 %). Les résultats montrent que 57 % des assistants et 28 % des médecins ont régulièrement utilisé leur téléphone durant la visite, d'abord pour la prise en charge du patient (p. ex. consultation de données médicales ou calcul de paramètres individuels comme la fonction rénale ; assistants : 85 %, corps professoral : 48 %), mais aussi pour des messages privés (assistants : 37 %, corps professoral : 12 %) ou d'autres activités ne concernant pas le patient (p. ex. navigation sur Internet ; assistants : 15 %, corps professoral : 0 %). En outre, 19 % des assistants et 12 % des médecins ont déclaré avoir manqué des informations cliniques importantes pendant la visite par inattention due au téléphone. Les participants des deux groupes ont majoritairement confirmé que cet appareil pouvait être une source de distraction importante (assistants : 56 %, corps professoral : 73 %). A cet égard, 77 % des médecins ont jugé que les hôpitaux formateurs devraient établir des règles relatives à l'emploi des smartphones pour réduire les risques. A noter que dans les deux groupes, la fréquence d'utilisation auto-déclarée était systématiquement plus faible que celle notée par les observateurs : 12 % des médecins ont indiqué avoir recouru à leur smartphone pour des messages privés durant la visite, alors que cette utilisation a été relevée par 47 % des assistants ; de même, 34 % des assistants ont vu leurs pairs manquer des informations importantes par inattention due au téléphone, tandis que seuls 19 % d'entre eux l'ont signalé. La limitation principale de l'étude concerne la méthode employée pour recueillir les données, à savoir l'auto-déclaration. Elle suppose en effet que les collaborateurs fournissent volontairement des indications exactes. Or la plupart sous-estime l'usage qu'ils font de leur smartphone, ce que corrobore l'écart relevé entre l'utilisation déclarée et celle observée par les collègues. Cela étant, les résultats se situent probablement en dessous de la réalité. L'étude montre néanmoins que ces appareils sont bien présents et régulièrement employés dans le quotidien clinique. S'ils sont un atout pour les patients, notamment au niveau du calcul de données individuelles, ils peuvent aussi engendrer des risques non négligeables pour leur sécurité du fait de leur pouvoir de distraction, sans compter les problèmes d'hygiène qu'ils soulèvent. Il faudrait envisager, comme le demandent nombre des médecins interrogés, d'établir des règles formelles concernant l'utilisation des smartphones durant les activités cliniques.

Prof. D. Schwappach, MPH, directeur scientifique de la Fondation pour la Sécurité des Patients
Professeur à l'Institut de médecine sociale et préventive (ISPM) de l'Université de Berne

Lien vers le résumé : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22744793>

Pour des raisons de droits d'auteur, nous ne pouvons malheureusement pas reproduire le texte dans son intégralité.

Secrétariat et adresse pour toute correspondance :

Prof. David Schwappach, directeur scientifique, Asylstrasse 77, CH-8032 Zurich

Tél. +41 (0) 43 244 14 80, fax +41 (0) 43 244 14 81, www.patientsicherheit.ch, schwappach@patientsicherheit.ch

Siège de la fondation : c/o Académie suisse des sciences médicales, Petersplatz 13, CH-4051 Bâle